



Année A, 28e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

Ě Donnons-nous quelques nouvelles.

Ě Prions ensemble : *Seigneur, tu nous invites à nous rassembler encore aujourd'hui. Donne-nous de percevoir, dans cette invitation que tu nous fais, un signe de l'invitation encore plus importante d'entrer dans ton royaume. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ě **Lisons des faits vécus**

- Raymond est curé dans une paroisse de Montréal. Lors d'une rencontre pastorale, il dit : "C'est étrange, alors que les Québécois de souche refusent de s'impliquer pour vivre de véritables expériences communautaires quand je les y invite, les Néo-Québécois sont toujours heureux de le faire."
- Arturo, un Péruvien d'origine accepte de faire la première évangélisation d'un enfant qui demande le baptême et qui ne comprend pas encore bien le Français. Il dit à la personne qui lui propose de rendre ce service : "Je suis très heureux d'accueillir cet enfant, de cheminer avec lui et avec ses parents. Cependant, je veux que la démarche soit faite dans la vérité. Il faudra que cet enfant vive une expérience communautaire. Je ne veux pas le préparer à vivre un rite sans l'aider en même temps à vivre une vie vraiment chrétienne."

Ě **Réfléchissons ensemble**

- Qu'est-ce qui nous rejoint dans ces faits? Nous font-ils penser à d'autres faits semblables?
- Comment se fait-il que tant de chrétiens ne s'impliquent pas dans la vie de l'Eglise? Que tant d'entre eux ne semblent pas donner de suite à leur baptême?
- Pourrions-nous expliquer à Raymond comment il se fait que dans sa paroisse, les Néo-Québécois participent davantage à la vie de la communauté que les Québécois de souche?

- Que pensons-nous de la réaction d'Arturo qui croit que l'expérience communautaire est nécessaire dans une vie vraiment chrétienne?
- Quand nous regardons notre propre expérience, considérons-nous que nous vivons une vie vraiment chrétienne?

Laissons-nous rejoindre par l'Evangile

Ê Lisons Matthieu 22,1-14

Ê Dialoguons entre nous

- Y a-t-il quelque chose dans cette page d'évangile qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- En lisant cette parabole, nous pouvons comprendre que Dieu invite son peuple à célébrer son Fils, le Seigneur Jésus Christ. Comment répondons-nous à son invitation? Nous arrive-t-il de trouver de bons prétextes pour ne pas y répondre?
- Certaines personnes semblent être rejointes plus tard dans leur vie par l'invitation de Dieu (versets 9-10). Connaissions-nous certaines de ces personnes? Pouvons-nous penser que ces personnes, c'est peut-être bien nous?
- Qu'est ce que cela veut dire pour les chrétiens : "porter un vêtement de noces" ou encore "porter la robe nuptiale"?
- Cette page d'évangile nous invite-t-elle à changer quelque chose dans notre vie?

Entendons l'appel de l'Evangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Comment est-ce que je reçois l'invitation de Dieu à faire partie de son peuple? Qu'est-ce que je décide de faire pour vivre une vie plus chrétienne dans ma famille? dans mon milieu de travail? dans mon quartier?, dans l'Eglise? dans le monde?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous ne pouvons pas trouver une manière de répondre à l'invitation de Dieu de reconnaître Jésus dans notre vie, de le célébrer et d'agir à sa manière. Que pouvons-nous faire? Que voulons-nous faire? Que décidons-nous de faire?

Prions ensemble

1. *Seigneur, au jour de notre baptême, nous avons revêtu le vêtement blanc qui symbolisait que nous étions au Christ et que nous devions agir à sa manière. Nous ferons silence. Parle-nous. Redis-nous si tu nous reconnais comme étant revêtus de la robe nuptiale.*

(Un moment de silence)

2. *Seigneur, tu as suscité dans notre vie des personnes qui nous ont exhortés à vivre une vie plus chrétienne. Nous ferons silence. Parle-nous. Redis-nous comment nous avons accueilli ou refusé ces invitations à nous convertir.*

(Un moment de silence)

3. *Seigneur, tu nous appelles encore aujourd'hui à la conversion. Nous ferons silence. Redis-nous à quelle conversion tu nous convies.*

(Un moment de silence)

(Chaque personne peut formuler une intention de prière)

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE: Matthieu 22,1-14

L'invitation aux noces

Faisant suite immédiatement à l'histoire des vigneronniers homicides (Matthieu 21,33-46), cette parabole illustre les mêmes idées en utilisant un procédé analogue, celui de l'allégorie: chaque trait du récit correspond à une réalité précise dans l'histoire du peuple élu. Les images employées dans ce passage sont différentes de celles de l'épisode précédent, mais elles sont prises à un répertoire bien connu dans la tradition biblique: le roi, son fils, ses serviteurs, les noces, le banquet. Cependant, le commentaire du texte se complique du fait que Matthieu a ajouté au récit de base - attesté aussi en Luc 14,15-24- les versets 11 à 14 qui semblent provenir d'une autre parabole dont le début nous manque.

Les invités à la fête

L'image du banquet pour évoquer la vie éternelle dans le Royaume remonte à une tradition très ancienne (voir, par exemple, Isaïe 25,6) et Jésus l'utilise volontiers lui-même (voir, par exemple, Matthieu 26,29). Les premiers invités sont évidemment les Juifs, le peuple que Dieu avait choisi comme partenaire de son Alliance. Le moment venu, c'est-à-dire lorsque Jésus vient inaugurer la nouvelle Alliance, ces premiers invités se dérobent sous toutes sortes de prétextes (verset 5) préférant leurs propres intérêts immédiats aux affaires du Royaume. Non seulement refusent-ils l'invitation, mais ils vont jusqu'à massacrer les envoyés chargés de les appeler (verset 6).

La réaction à ce refus fait basculer l'histoire au-delà des limites du vraisemblable: on n'organise pas une expédition militaire pour détruire une ville alors que le repas est servi et qu'on attend l'arrivée des convives pour passer à table (verset 7)! L'allusion à la prise de Jérusalem par les Romains, en 70, est évidente. Pour Matthieu et pour les chrétiens d'origine juive de sa communauté, cet événement a été l'accomplissement des paroles des prophètes annonçant le jugement de Dieu sur son peuple infidèle.

Les nouveaux invités

Les premiers invités s'étant exclus eux-mêmes du banquet, les serviteurs du maître vont chercher tous ceux qu'ils trouvent, bons ou mauvais, pour les faire entrer dans la salle de réception (versets 9-10). Ce sont les nations païennes et, de manière générale, tous ceux que le judaïsme officiel tenait pour exclus des promesses de Dieu, qui vont désormais prendre place à la table du Royaume (Matthieu 8,11-12; 21,31).

Le verset final (verset 14), sur le petit nombre des élus par rapport à la masse des appelés, semble se rapporter à la première partie de la parabole. Au sein du peuple juif, il s'en est trouvé, malgré tout, quelques-uns pour accepter l'invitation et entrer dans le nouveau peuple choisi, l'Eglise.

Le vêtement de noces

L'appel évoqué aux versets 9 et 10 est tout à fait inconditionnel: tous sont appelés, indistinctement, à participer à la fête. Mais Matthieu ne perd jamais de vue l'importance d'une réponse appropriée de la part de ceux qui sont appelés: ce ne sont pas ceux qui disent *Seigneur, Seigneur* qui seront sauvés, mais ceux qui font la volonté du Père (Matthieu 7,21-23). C'est pour rappeler cette dimension importante de la "pratique chrétienne" qu'il introduit ici la scène de l'inspection des convives par le roi (versets 11-13). Cet élément ne cadre pas très bien avec ce qui avait été dit auparavant de l'invitation générale lancée à tous. Mais l'évangéliste veut surtout rappeler que, même dans le nouveau peuple élu, le salut n'est pas automatique. La réponse à l'invitation initiale doit toujours s'accompagner d'une conversion, d'un style de vie qui manifeste, au jour le jour, l'appartenance à la communauté en marche vers le Royaume.